

# La vie à la puissance trois

## 1 Thessaloniens 1.1-5

... l'œuvre de la foi, le travail de l'amour et la persévérance de l'espérance...

La première épître aux Thessaloniens est parmi les plus anciens écrits du Nouveau Testament et, peut-être, la première lettre écrite par Paul qui nous est parvenue<sup>1</sup>. On trouve dans le début du chapitre 17 du livre des *Actes* le récit du travail missionnaire accompli à Thessalonique par Paul, Silas (Sylvain) et Timothée. Ce qu'il faut en retenir est que Paul a été obligé de fuir la ville avant d'avoir communiqué tout l'enseignement qui lui semblait nécessaire pour que la nouvelle communauté chrétienne survive et prospère. Et pourtant... la lecture de sa lettre nous révèle que l'église des Thessaloniens a non seulement survécu, mais aussi prospéré et rayonné. C'est un premier encouragement : même lorsque la stratégie de ses serviteurs semble contrariée, Dieu dans sa grâce fait au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer. Dans cette lettre, l'apôtre fera quelques mises au point sur des questions de détail, mais cette église était, de toute évidence, partie sur de bonnes bases.

Donc, Paul et Silas n'ont pu consacrer que peu de temps à l'implantation d'une église à Thessalonique, avant que la persécution, suscitée par les Juifs jaloux du succès de l'Évangile, les oblige à partir. Quelques mois seulement, trois ou quatre au plus. Le récit de Luc nous apprend que les premiers à se tourner vers le Seigneur ont été quelques membres de la synagogue, rapidement suivis par *une grande multitude d'adorateurs grecs*, c'est-à-dire de nombreuses personnes en recherche qui gravitaient autour de la communauté juive de la ville. Dans ce dernier groupe, il y avait *nombre de femmes parmi les notables*<sup>2</sup>. Nous déduisons de la lettre de Paul qu'il y a eu ensuite un afflux considérable de païens qui ont reconnu en Jésus leur Seigneur et Sauveur. L'apôtre écrit comme une généralité : *vous vous êtes tournés vers Dieu, en vous détournant des idoles*<sup>3</sup>. Nous devons donc nous représenter une communauté où la majorité des membres était directement issue du paganisme et où *tous* étaient des chrétiens de fraîche date. Ils avaient quelques mois d'expérience chrétienne, une année peut-être. Mais ils avaient assimilé les bases.

L'apôtre a une idée précise de ce qui se passe à Thessalonique parce que son collègue Timothée a pu y retourner pour constater pour lui-même l'œuvre de la grâce. Nous allons nous arrêter sur le portrait que Paul brosse de cette communauté en évoquant les prières de l'équipe missionnaire pour elle : *nous nous souvenons de tout ce qui vous caractérise*. Il résume les caractéristiques de base de l'église thessalonicienne par trois triades : trois grâces (*foi, amour, espérance*) ; trois efforts (*œuvre, travail, persévérance*) ; trois aspects de l'action de Dieu (*la bonne nouvelle reçue avec puissance, avec l'Esprit saint et avec une pleine conviction*). Ce sont les bases qui ont permis à cette église toute jeune de résister et de briller.

### Les trois grâces

*Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour...*<sup>4</sup> Comme un tabouret à trois pieds, notre marche avec Dieu a trois points d'appui. Paul mentionne ces trois grâces plusieurs fois dans ces écrits et on les trouve également chez Pierre et l'auteur de la lettre aux Hébreux<sup>5</sup>. Foi, amour, espérance, ce que Calvin appelle « une brève définition de la vie chrétienne véritable ». Est-ce une bonne description de ce qui soutient et oriente *notre* vie ?

Ces trois qualités fondamentales sont toutes tournées vers l'extérieur, elles combattent notre tendance naturelle à tourner autour de nous-mêmes, elles nous ouvrent le cœur à ce qui est vraiment important (et ce n'est pas notre petite personne ou notre confort personnel !). La *foi* nous tourne vers Dieu et surtout

<sup>1</sup> Certains pensent que l'épître *aux Galates* est plus ancienne d'un ou deux ans.

<sup>2</sup> Actes 17.4

<sup>3</sup> 1 Thessaloniens 1.9

<sup>4</sup> 1 Corinthiens 13.13

<sup>5</sup> 1 Th 5.8 ; Ga 5.5-6 ; Rm 5.1-5 ; Col 1.4-5 ; 1 P 1.21-22 ; Hé 6.10-12 et 10.22-24

vers ce qu'il a fait en Jésus-Christ pour nous sauver des conséquences de notre rébellion. Bien sûr, la foi doit rester vivante et agissante dans le présent, mais elle s'appuie sur l'assurance de quelque chose qui s'est passé il y a deux mille ans : le Fils de Dieu nous a aimés et a donné sa vie pour nous. Pour moi, il s'est mis entre le marteau et l'enclume, entre la juste colère du Dieu saint et le pécheur impuissant que j'étais. Il a subi, absorbé, neutralisé, le jugement sévère, « mortelle », que je méritais. Notre marche par la foi aujourd'hui continue de dépendre de ce qui s'est passé sur la colline de Golgotha il y a vingt siècles.

L'*amour* nous tourne vers les autres, dans un double mouvement qui touche nos relations entre frères et sœurs en Christ *et* nous délivre de l'indifférence à l'égard de notre prochain. Paul écrit (au ch. 3, v.12) : *Que le Seigneur fasse foisonner et abonder votre amour les uns pour les autres et pour tous...* Le Seigneur veut ainsi créer un double témoignage, interne et externe. *L'amour est de Dieu.*

L'*espérance* nous tourne vers ce qui n'est pas encore, et surtout, vers la venue attendue du Seigneur Jésus, ce *jour du Christ* que l'apôtre gardait toujours en ligne de mire. C'est l'espérance qui nous évite de nous enliser lorsque le présent nous paraît désagréable, voire insupportable. Elle nous rappelle qu'un terme est fixé à nos tribulations et qu'une gloire inimaginable nous est promise. Elle ravive en nous la joie de savoir que Dieu n'en a pas fini avec nous, qu'il poursuivra ce qu'il a commencé... jusqu'à l'achèvement.

La foi repose sur le passé, l'amour travaille dans le présent, l'espérance fixe ses regards sur l'avenir. Notre nouvelle vie en Christ nous tire hors de nos petites préoccupations égocentriques et nous réoriente radicalement. Peut-être est-ce le moment de revenir aux bases !

## Les trois efforts

Si l'on reprend les mots qui qualifient les trois grâces, *œuvre* de la foi, *travail* de l'amour, *persévérance* de l'espérance, on pourrait parler d'une brève définition des efforts que le Seigneur attend de ceux qui veulent marcher avec lui. Dans l'Apocalypse, le Christ glorieux a ceci à dire de la communauté d'Éphèse à la fin du premier siècle : *Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance*<sup>6</sup>. Pour Paul, la foi, l'amour et l'espérance ne sont pas les ornements de la vie chrétienne, mais ses *moteurs*. Ces trois grâces n'ont de sens que si elles travaillent et sont productives. Cela pose une question très sérieuse et dérangeante : que produisent, que changent la foi, l'amour et l'espérance dans ma vie ? Croire, aimer et persévérer sont des impératifs de la vie chrétienne. Devant un impératif, on peut obtempérer... ou pas. Si on est décidé à obéir, on s'engage à consentir des efforts, car il n'y a pas d'obéissance sans effort. Efforts mesurés, à notre portée, mais efforts quand même.

Premier effort : laisser agir la foi, accepter que Christ est la clé du passé, du présent et de l'avenir, de la vie et de la mort. Sommes-nous conscients que le fait de mettre toute notre confiance en Jésus nous engage à vivre une mutation profonde dans la durée ? La foi est une grâce qui ne peut pas rester tranquille, qui a besoin de s'activer. Qu'est-ce que votre foi a changé ? Que faisons-nous que nous ne ferions pas sans cette foi qui nous anime ? Nous sortons de notre lit le dimanche matin pour venir au culte ? C'est bien ! Mais c'est peu... D'autres se lèvent pour jardiner, jouer au foot ou faire une randonnée. Que change notre foi à notre façon de vivre en famille, à notre manière d'aborder notre travail, au regard que nous portons sur nos voisins, à notre façon de gérer notre budget, à la gestion de notre temps libre ? La foi a une œuvre à accomplir. Certes, elle travaille au fond de notre cœur, mais son œuvre finit toujours par se voir : *l'œuvre de la foi* produit les œuvres qui manifestent notre foi. Comme l'écrit Jacques, dans l'épître qui porte son nom, avec son étonnant franc-parler : *Veux-tu donc savoir, tête creuse, que la foi en dehors des œuvres est stérile ?*<sup>7</sup> Voulons-nous cesser de brider l'œuvre de notre foi ? La confiance en Dieu que nous professons doit réorganiser notre fonctionnement en profondeur. Déchaînons notre foi !

Deuxième effort : laisser travailler l'amour. Le mot employé pour *travail* ici suggère l'idée de se donner de la peine. L'amour que Jésus cultive en nous s'oppose à la mentalité si répandue des « partisans du moindre effort ». Pour lui, aimer, c'est s'engager à rechercher activement le bien des autres, comme il

<sup>6</sup> Ap 2.2

<sup>7</sup> Jc 2.20

l'a fait lui-même. L'amour est le moteur du service, car l'amour accepte de faire les efforts nécessaires, d'investir du temps et de l'énergie, de se fatiguer même – en comptant sur celui qui renouvelle les forces. Dans la lettre à l'église d'Éphèse déjà évoquée, le Christ fait ce reproche : *tu as abandonné ton amour premier*. Nous devons prendre très au sérieux le danger de vivre sur notre réputation. Nous avons pris l'habitude de dire que notre église est une communauté accueillante. Elle l'a été sans aucun doute, mais elle ne le restera que si notre amour nous pousse à nous donner la peine de continuer à aller vers ceux que Dieu nous envoie. L'amour ne baisse pas les bras ! Cet après-midi, nous évoquerons une nouvelle année de service et les possibilités pour chacun de s'investir. L'amour a besoin de s'exprimer, de s'engager et de... se dépenser !

Troisième effort : persévérer dans l'espérance. On découvre dans cette lettre que les Thessaloniens n'avaient pas tout compris au sujet de la résurrection à venir. Néanmoins, leur marche était illuminée par l'attente de celui qui revient. Il y a un effort à faire pour que notre horizon ne se rétrécisse pas, pour que les urgences du présent ne nous cachent pas la gloire à venir. Que notre espérance se cristallise, comme celle des Thessaloniens, sur la personne même de *notre Seigneur Jésus-Christ*, que nous attendons !

Trois efforts, à vivre *devant notre Dieu et Père*, conscient de sa présence, comptant sur son secours.

## La triple puissance

Écrivant aux Philippiens, Paul résume ainsi le paradoxe de la vie chrétienne : *faites donc fructifier votre salut, avec crainte et respect... Car c'est Dieu lui-même qui agit en vous, pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet plein d'amour*<sup>8</sup>. Et, aux Thessaloniens, il rappelle que, sans l'action de Dieu, l'Évangile qu'il leur a annoncé n'aurait été que des paroles en l'air. Mais Dieu est intervenu, avec puissance, par son Esprit, pour produire la pleine conviction qui les a fait passer des ténèbres à la lumière. Les efforts que le Seigneur sollicite de notre part sont finalement surtout des efforts pour entrer dans son projet d'amour pour nous, en alignant notre volonté sur la sienne, en faisant ce pour quoi il nous a lui-même équipés. Sans lui, nous ne pouvons *rien* faire. Mais il ne demande qu'à nous inspirer la pleine conviction de ce qu'il attend de nous, de ce qu'il veut réaliser avec nous, par la puissance de son Esprit.

Il faut parfois revenir aux bases. Le Seigneur veut renouveler notre foi, notre amour et notre persévérance. Il nous a choisis, il nous a établis, il n'en a pas fini avec nous.

<sup>8</sup> Ph 2.12b-13 (*Semeur*)